La QUESTION de ZACHARIE et la QUESTION de MARIE

Comment lire l’Evangile ? Sans rester à la surface du texte, creuser en profondeur pour découvrir ce à quoi les mots font allusion et trouver ce qui les sous-tend. Que veut nous dire l’évangéliste ?

Zacharie et Elisabeth sont dans la même situation qu’Abraham et Sarah au début de l’Histoire Sainte : un couple âgé et sans enfant.

Abraham avait reçu deux promesses de Dieu : un enfant et une terre. Voyons comment il avait réagi :

Gn 15, 4 – Après la première annonce d’un héritier issu de son sang : *Abraham crut dans le Seigneur qui le lui compta comme justice*.

Gn 15, 7 – A l’annonce qu’une terre lui sera donnée, Abraham répondit : *Mon Seigneur, à quoi saurai-je que je la posséderai ?* Cette question est une demande de signe, à laquelle le Seigneur répond en donnant le signe de l’Alliance, dans le feu qui passe entre les animaux partagés. Sa demande a été bien accueillie parce que nous sommes à l’aube de l’Histoire Sainte et que Dieu n’a pas encore manifesté sa puissance, ni accompli sa Parole.

Gn 17, 19 – La promesse du fils est reprise et précisée : *Ta femme* *Sarah te donnera un fils, tu l’appelleras Isaac*.

Dans la parole de Gabriel, Zacharie entend donc la promesse faite à Abraham, avec les mêmes mots, seuls les noms changent : ta femme Elisabeth, ton fils Jean. Or il répond avec la même demande de signe exprimée quelque 18 siècles plus tôt - *A quoi connaitrai-je cela ? -* qui est l’expression du doute.[[1]](#footnote-1)

Pourtant, Zacharie connaît la maternité merveilleuse de Sarah qui a donné un fils à Abraham. Il sait aussi les naissances inespérées des fils de Rebecca, Rachel et Anne, toutes femmes stériles à qui le Seigneur a donné d’enfanter.

Sa question alors résonne comme un oubli des bienfaits de Dieu, puisqu’il n’entend pas, dans l’annonce qui lui est faite, l’écho de ce qui a été promis et donné autrefois. Il ne reconnaît pas que Dieu veut faire pour lui ce qu’il a fait pour Abraham.

Etonnant oubli de la part du prêtre Zacharie :

Prêtre, il lui revient de commémorer les grands événements de l’Histoire d’Israël, en action de grâce.

Zacharie, son nom signifie *Le Seigneur se souvient*.

Or l’oubli, dans la Bible, est considéré comme une atteinte grave à la relation d’alliance avec le Seigneur, comme en témoignent les nombreux avertissements du Deutéronome : *Souviens-toi, garde toi d’oublier.* Et dans le livre de Jérémie, Dieu dit : *Mon peuple m’a oublié* pour parler du péché d’Israël.

La mémoire, en langage biblique, n’est pas une faculté qui diminue avec l’âge, elle naît dans le cœur et si le cœur est sans mémoire, les lèvres extériorisent ce vide, la bouche est sans parole. C’est ce que dit le psaume 137 : *Que ma langue colle à mon palais si je t’oublie, Jérusalem !*

Demande d’un signe pour croire, oubli des œuvres de Dieu, voilà en quoi consiste la non-foi de Zacharie discernée par l’ange Gabriel qui dit : *tu n’as pas cru à mes paroles.*

Par ailleurs, nous ne pouvons pas penser que Luc, dans son récit, chercherait à humilier Zacharie pour élever Marie ; il ne s’intéresse pas à la psychologie des personnages, il veut esquisser deux figures, deux modèles (paradigmes).

Zacharie et Elisabeth représentent l’Israël de Dieu dans ses traits les plus beaux : *ils étaient justes devant Dieu, suivant les commandements et observances du Seigneur, irréprochables.* Zacharie est juste en ce qui concerne la Loi, mais sa justice ne l’a pas préparé à recevoir l’Evangile. Saul / Paul sera dans le même cas.

En Zacharie et Elisabeth, s’achève la grande Histoire commencée avec Abraham et Sarah : *les jours de son service sont accomplis.* Et une nouvelle étape s’ouvre. *L’entière justification* que ne permet pas *la Loi de Moïse est donnée à ceux qui croient* (Ac 13, 39)*.*

Quant à Marie, elle est « l’icône » de l’Eglise ; lorsque Luc parle de Marie, il parle de l’Eglise : suprêmement graciée, pleinement accordée, ajustée – par la foi – à la prodigieuse nouveauté de l’œuvre de Dieu. Remarquons que sa question n’est pas du même ordre que celle de Zacharie, elle ne porte pas sur la possibilité, celle-ci n’est pas mise en doute ; elle demande « *comment cela se fera-t-il ?* », (et non pas, est-ce possible ?). S’il y a une difficulté, cela provient d‘elle puisqu’elle *ne connaît pas d’homme*. Dans sa situation alors, de quelle manière se réalisera ce qui lui est annoncé ?[[2]](#footnote-2)

Neuf mois plus tard, à la naissance de son fils, Zacharie en écrivant *Son nom est Jean,* écrit « Le Seigneur fait grâce ». Il reconnaît l’œuvre de Dieu, il consent à la grâce qui lui est donnée en cet enfant qui porte en lui, par son nom, la grâce de Dieu. Son cœur a retrouvé la mémoire et de ses lèvres jaillit l’action de grâce : *Béni soit le Seigneur, le Dieu d’Israël…*

1. La TOB parle du doute et la BJ du scepticisme de Zacharie. [↑](#footnote-ref-1)
2. Il nous faut un peu d’honnêteté et de finesse pour reconnaître la nuance que Luc apporte dans l’expression de ces deux questions dont le contenu est différent : entre « qu’est ce qui me prouve que cela va arriver ? » et « comment cela va-t-il se faire ? » la différence est obvie. [↑](#footnote-ref-2)